

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 6

Artikel: ZOOM
Autor: Theler, Samuel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La compagnie d'état-major dispose des moyens d'exploration et d'aide au commandement du bataillon. Ici, prise de l'étendard à Hinwil, 10.08.09.
Toutes les photos © bat chars 17

Cp EM chars 17

ZOOM

Plt Samuel Theler

Cdt e r cp EM chars 17

Avec ses multiples spécialités et sections spécialisées, la compagnie état-major (EM) d'un bataillon de chars est une organisation complexe. Dans le cadre de son cours de répétition 09, la compagnie EM devait, sur ordre du commandant de brigade, être inspectée durant un exercice d'au moins 24 heures. Elle a donc été engagée du mardi 18 au jeudi 20 août dans la soirée, dans un secteur de 200 km² comprenant les cantons de Glaris, Zurich et Grisons. L'objectif de cet exercice, baptisé ZOOM, était d'inspecter l'état de préparation de la troupe, le fonctionnement des arrières et bien entendu les capacités d'engagement de la formation.

Inspection

Après une présentation formelle, le commandant de compagnie a reçu la mission de préparer la troupe a



Ci-dessus, le commandant. Plus bas : inspection de la cp EM lors de l'exercice ZOOM.





ZOOM : Déplacement de l'échelon de conduite, accompagné par un groupe circulation (motoc), une section d'exploration et la section sûreté (gren chars).



L'état-major utilise l'échelon du commandant ou de conduite pour ses déplacements entre les places de tir, ici: Hinterrhein.

La conduite par objectifs

Plt Marko Milivojevic
C sct éch cond, cp EM chars 17

Elaborée dans le cadre militaire, la conduite par objectifs (en allemand : *Auftragstaktik*) décrit une méthode avec laquelle le supérieur définit à son subordonné un objectif clair, sans lui prescrire la manière dont il doit l'atteindre. Les seules conditions cadres données sont les délais et les moyens propres à disposition. Ainsi, seule l'intention du supérieur doit être clairement ordonnée ; le subordonné demeure libre dans la manière dont il veut résoudre le problème et peut ainsi amener ses propres idées. Cette façon de conduire assure une grande flexibilité et soulage l'échelon supérieur, parce qu'il n'est pas nécessaire d'ordonner dans le détail.

Afin que les subordonnés puissent agir dans le sens du chef et remplir au mieux la mission, ils doivent connaître l'intention de leur supérieur. Cette méthode de conduite encourage la créativité des subordonnés comme des soldats. Ceci devrait contribuer positivement à la réalisation des objectifs. C'est ainsi que le fait de trouver la meilleure solution n'est plus seulement l'affaire du chef, mais celle de la troupe dans son ensemble.

M.M.

ZOOM : Le commandant de compagnie ordonne les mesures d'urgence. A gauche, le plt Milivojevic.





L'échelon de conduite (EAVC) permet à l'état-major de fonctionner dans le terrain et, ainsi, de maintenir la liaison radio avec les formations de combat.

l'engagement : la célèbre « Phase 0 », déterminante au niveau des liaisons des propres troupes. Les premières orientations et données d'ordres ont déjà eu lieu la semaine précédente avec les cadres, afin de créer les conditions favorables à l'exercice. La donnée d'ordres du commandant de bataillon a alors provoqué une fabuleuse cascade, qui a mobilisé chaque cadre et soldat jusqu'en début d'après-midi, avec à la clé une préparation à l'engagement totale. Il est un peu plus de 13 heures : l'exercice peut débuter !

Durant trois jours, la troupe a été exercée au niveau de deux principaux standards : la prise d'un poste de commandement (PC) mobile et l'exploitation d'une citadelle blindée, incluant l'activité et l'autonomie de l'échelon du commandant. Ces standards mettent à l'oeuvre de nombreuses spécialités avec des missions bien particulières : soldats échelon de conduite, grenadiers de chars de la section sûreté, ou encore les deux sections d'exploration. Les mots flexibilité, coordination et rapidité d'action ont alors pris tout leur sens.

Deux éléments sont décisifs : la gestion en matière de temps et d'efficacité d'engagement, ainsi que le maintien des liaisons à tous les échelons. En effet, il faut pouvoir constamment, en fonction du degré de préparation, garantir la surveillance de secteurs dans la durée, exploiter le PC du bataillon, tenir à jour l'évolution spatio-temporelle des propres troupes et des menaces, mais aussi et surtout assurer la sécurité des infrastructures de commandement.

ZURPRISE

Dans la nuit du 19 au 20, exercice dans l'exercice ! Un avion s'étant écrasé dans le secteur d'intérêt du bataillon, le commandant a ordonné des recherches pour retrouver le pilote ; celui-ci devait être conduit en lieu sûr, le commandant devait être informé dans les 20 minutes et un rapport comprenant une liste détaillée de ses effets personnels lui être fournie dans l'heure.

La compagnie a donc immédiatement été alarmée ; des mesures d'urgence ont permis d'élever les degrés de préparation. Une analyse attentive du milieu (Rapperswil – Wallenstatt – Näfels, soit 200 km² de terrain industriel,

habité et boisé, parfois accidenté) a été réalisée par les cadres, alors que les premières patrouilles étaient en route, dans la nuit tombante. Il a fallu 90 minutes pour développer le plan des recherches, conduisant au déploiement des deux sections d'exploration en patrouilles sur les axes, alors que la section sûreté s'est concentrée sur les agglomérations. Le pilote marqueur a été retrouvé en 70 minutes, à proximité de son parachute, malgré la nuit noire. La suite a permis de tester aussi bien l'aide au camarade que les conventions de Genève appliquées à un belligérant étranger.

Résultats

Les équipes de reconnaissance –principalement motocyclistes- ont établi des rapports détaillés d'une demi-douzaine d'emplacements pour l'établissement d'un PC mobile. Trois « bascules » ont été effectuées, chacune en dessous des 90 minutes prescrites dans les règlements. Un nombre similaire d'emplacements pour l'échelon de conduite a été reconnu. Chaque fois, la citadelle était reliée et opérationnelle en dessous des 30 minutes après l'arrêt des moteurs.

Les soldats échelon de conduite et le personnel de chancellerie ont été drillés à l'usage de la cartographie et des symboles tactiques. Les liaisons ont été exercées malgré les distances importantes, grâce à l'utilisation de relais et de moyens télématiques civils.

Les deux sections d'exploration ont pu pratiquer l'exploration en éclaireur (*Spähaufklärung*) devant l'échelon de conduite en déplacement, ainsi que l'exploration de secteurs (*Raumüberwachung*) sur les deux places de tir de Wichlen et Hinterrhein, ainsi que dans toute la vallée de la Linth et du Rhin. Ils ont fourni, lors des tirs des compagnies de combat, les résultats de ceux-ci au PC. Il a même été tenté de coordonner les exercices de tir sur les deux places, mais pour réaliser ceci en temps réel, une section d'ondes dirigées aurait été nécessaire afin de relier les moyens indépendamment des distances au réseau intégré de télécommunications militaires (RITM).

L'échelon de conduite et la section de sûreté ont, quant à elles, parcouru l'autoroute A13 et sillonné les routes glaronaises –de jour comme de nuit- afin d'assurer les déplacements des membres de l'état-major en toute sécurité.

Au cours de l'exercice, chaque soldat et cadre exercé a compris la difficulté à assurer une permanence de l'engagement au sein d'une compagnie d'état-major. Tactiquement, il n'est pas concevable d'échouer à ce niveau. C'est donc en travaillant dans la durée –sur plusieurs jours- qu'un tel exercice prend tout son sens, laissant apparaître progressivement la fatigue, le manque de clarté au niveau des données d'ordres, le besoin de redondances et de relèves.

S.T.



L'engagement de l'exploration nécessite une planification et une coordination minutieuses.



Pour agir efficacement, l'exploration a besoin d'une préparation détaillée et d'autonomie importante.



Observer en prenant de la hauteur! Une section exploration entre deux exercices.



Les explorateurs doivent opérer à toute heure et en toute condition.



Déplacement de l'échelon du commandant, sous bonne escorte.



Lors d'une bascule de PC, l'état-major quitte l'infrastructure protégée (PC mob) pour rejoindre son échelon de conduite.



Halte de marche sur l'A13. Le périmètre est sécurisé par une section de grenadiers de chars.



Installation de l'échelon de conduite sur la place de tir de Wichlen, pour suivre un exercice de compagnie.



Le nouveau modèle d'instruction permet à la troupe de disposer de soldats sanitaires extrêmement qualifiés.



La section dispose désormais d'ambulances blindées et bien équipées.



Le FUG permet le déchargement de palettes et de nombreux travaux sur le terrain, par exemple le ravitaillement de munition.



Le ravitaillement et l'évacuation nécessitent des effectifs importants, à toute heure du jour et de la nuit.

Répartition de la logistique d'engagement. La compagnie est répartie en un échelon avancé (EAVL) et un échelon arrière (EARL) logistiques.

EARL

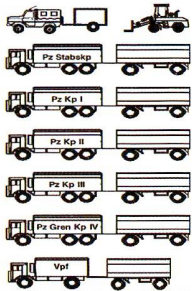
„stationnaire“



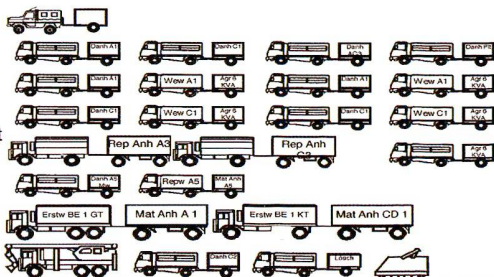
cdmr



rav 2



maint



EAVL

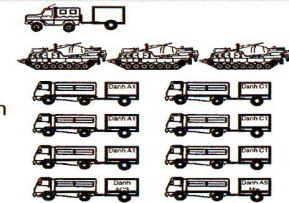
„mobile“



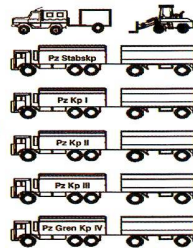
cdmr



diagn



rav 1



san

